

moderaient peut-être fort bien de cette semence trop injustement réprouvée. — P. JOIGNEAUX.

#### Les parasites chez les moutons.

M. Wernicke, à Buenos-Ayres, a récemment publié une note sur les travaux faits au laboratoire de la "Société rurale argentine" pour l'étude des maladies contagieuses chez les animaux, spécialement chez les moutons. De cette note nous extrayons quelques indications et les conclusions que M. Wernicke est parvenu à en tirer.

Quatre espèces de parasites appartenant au groupe des Cestoidées, sont très fréquentes dans le corps des moutons.

Ce sont : le "Tenia expansa" (ver solitaire) qui habite les intestins; les larves du "Tenia cœnurus" formant les hidatides cérébrales chez les moutons; les larves de la "Tenia echinocœcus" qui habitent les poumons et le foie, et les larves du "Tenia marginata" qui se trouvent presque partout chez le mouton.

Le premier de ces parasites, le Tenia expansa, occasionne de graves inflammations intestinales, qui se montrent par des irrégularités de la rumination et de la défécation chez l'animal.

La diarrhée est un des derniers symptômes, qui généralement en quelques jours entraîne la mort.

Pour combattre cette maladie, M. Wernicke recommande de donner un vermifuge, l'huile de Chabert par exemple.

Des inflammations cérébrales produites par le Tenia cœnurus ne peuvent être guéries que par des opérations chirurgicales.

Comme ce parasite se trouve chez le chien, il est nécessaire de prendre différentes mesures vis-à-vis de ceux-ci, pour empêcher la propagation de la maladie.

Il en est de même en ce qui concerne le Tenia echinocœcus dont les vers producteurs se trouvent chez les chiens, mais aussi chez l'homme, chez la race bovine, porcine, chevaline, etc

C'est aussi le chien qui est le propagateur de la quatrième espèce des Cestoidées, le Tenia marginata, mais qui est la plus inoffensive de toutes. — *Industrie laitière.*

#### Choses et autres.

##### La grève des ouvriers typographes de Québec.

(Suite.)

En 1860, l'état de typographe n'était pas aussi brillant qu'aujourd'hui; les salaires étaient moins élevés et la vie coûtait au moins un tiers de plus que ce qu'elle coûte aujourd'hui; c'est alors que nous sentions le besoin de nous grouper en corps compact, afin de nous aider mutuellement dans le cas de maladie; nous avions de plus songé à l'établissement d'une chambre de lecture et d'une bibliothèque qui en moins de deux mois comptait plus de mille volumes. Nous voulions, par ce moyen, améliorer notre position, nous livrer à l'étude si nécessaire pour faire de bons ouvriers ou nous ouvrir peut-être les portes du journalisme, puisque ce pouvait être la légitime ambition que peut entretenir tout typographe désireux de servir la cause de la religion et de son pays, avec la profession qu'il exerce.

Le but de la Société typographique de Québec, philanthropique et littéraire, était donc d'unir entre eux, au moyen d'une organisation littéraire et permanente, les typographes, de les faire se fréquenter, se mieux connaître et s'entr'estimer de plus en plus; de sauvegarder par toutes les voies légales et légitimes, les intérêts du corps des typographes, et de venir en aide à tous ceux de ses membres que la maladie ou de mauvaises circonstances obligeraient de s'adresser à elle. Dans le but de donner plus de force aux sentiments d'union et de répandre avec plus d'efficacité l'instruction parmi ses membres, cette société créait un cabinet de lecture.

Nous savons déjà l'accueil fait à notre société par feu Mgr Baillargeon, et qui se traduisait par l'envoi de plusieurs volumes pour notre bibliothèque.

Son Eminence le Cardinal Taschereau, alors supérieur du Séminaire de Québec, nous écrivait une lettre sympathique et toute d'encouragement à l'égard de la Société Typographique de Québec; de même que le regretté Mgr Bourget, par l'entremise de son secrétaire, feu Messire Paré.

Mgr Jean Langevin, alors principal de l'école normale, comme hommage de sa sympathie à notre Société, nous faisait parvenir plusieurs volumes;

Mgr Antoine Racine, évêque de Sherbrooke, alors desservant de l'église St Jean Baptiste de Québec, en même temps que l'envoi de livres nous écrivait une lettre très flatteuse.

Nous n'avons pas l'original des lettres que nous recevions, mais nous en avons copie. Voici un extrait de la lettre de Mgr Racine: "..... Le but que vous vous proposez est certainement bon et utile, car il est patriotique et religieux à la fois; et je ne doute pas que le succès ne couronne vos efforts. Permettez-moi donc de souhaiter à tous les membres qui composent votre Société, tout l'encouragement et tout le succès que mérite votre œuvre."

Feu M. l'abbé J. B. A. Ferland, historien distingué que les hommes de lettres regrettent, en même temps qu'il nous faisait l'envoi de nombreux volumes terminait sa lettre par ces mots: "Malgré mes espérances de succès pour votre société, je crains d'avoir à subir bien des épreuves de la part des compositeurs."

M. l'abbé L. Provancher, homme de science et journaliste, en nous faisant l'envoi de livres, nous disait dans sa lettre: "..... Les efforts que fait la Société Typographique de Québec dans le noble but qu'elle s'est proposée ont toutes mes sympathies."

Les honorables Juges Morin, René Caron ex-lieutenant-gouverneur de la Province de Québec et l'Hon. Juge Jean-Thomas Taschereau ont largement contribué à enrichir notre bibliothèque de livres précieux. Nous nous rappelons que l'Hon. Juge Morin nous avait fait entrer dans sa bibliothèque, à deux reprises différentes, nous invitant à choisir nous-même les livres que nous jugions utiles à notre Société, quelqu'en soit la valeur ou le prix d'affection à ses yeux.

Le digne fondateur de la Société St Jean Baptiste de Québec, feu le Dr P. M. Bardy, en même temps que son envoi de livres, nous écrivait: "..... Je vous prie de faire agréer aux membres de la Société Typographique de Québec, les vœux les plus sincères que je forme pour le succès d'une société qui promet beaucoup, si je puis en juger par le zèle qui anime les membres de cette société naissante. Tout le monde doit désirer encourager les nobles efforts d'une jeunesse studieuse, qui se fait honneur d'employer